

vingt livres sur cent d'engrais transportés dans le champ, ne sont rien ni plus ni moins que de l'eau, semblable à celle que nous donnons en abondance les nuages au temps de la plantation. Que le cultivateur se rappelle de cela comme principe d'avant le guider, que l'engrais est de valeur non par son volume ou sa pesanteur, mais pour ses propriétés fertilisantes, qui ne forment qu'une petite partie de chaque.

Encore voyons nous souvent des cultivateurs dans un beau jour d'avril, pendant qu'il vente travaillant à faire des composts dans leurs champs, tournant et retournant avec la pelle leurs tas de fumier, souvent y ajoutant rien, et plus souvent du sable des chemins et de la terre bonne à rien. Nous parlerons du gain à présent. La perte par l'opération est manifestée à plus d'un esprit. Il fut dit dans une lecture publique, par un célèbre chimiste, qu'à peu près un cinquième de la valeur d'un tas de fumier d'étable s'évapore en un jour comme ci-haut, si on tourne et retourne le fumier de la manière ordinaire.

Que le lecteur se rappelle aussi, comme principe qui doit le guider, qu'un des constituants de plus grande valeur du tas de fumier, l'ammoniac, est aussi un des plus volatils.

Il n'a qu'un peu plus de la moitié de la pesanteur de l'air ordinaire. C'est le même composé que celui employé par les dames comme sel odoriférant, et le même qui vous suffoque et votre cheval dans votre étable. Toutes les fois que vous sentez quelques odeurs, vous pouvez être certain que l'air absorbe de votre fumier, cependant invisiblement, s'en va aussi rapidement qu'un Irlandais pourrait le faire avec une brochette.

Pour les plantes que l'on cultive à la bêche le vieux mode de labourer dans le fumier comme on le prend dans la cour, est souvent la vraie économie. Rien n'est alors perdu par l'évaporation, et on ne dépense pas son travail à le tourner et le retourner avec la bêche.

Mais pour les jardins, les prairies, on ne peut pas employer le fumier tel qu'il est avec avantage. Répandu sur la surface, toute sa valeur est perdue, et la herse ne le couvre pas. Il faut qu'il soit mis en compost pour la convenance et l'économie. Ceci doit être fait dans la cave, et si on le fait ailleurs, on doit choisir un temps humide pour cet ouvrage.

Jusqu'ici je n'ai parlé que de faire des composts avec de la terre ordinaire. Peu de fermes sont assez pauvres pour ne pouvoir se procurer quelque chose de meilleur. Si le compost est pour une terre sablonneuse, l'argile pulvérisée par la gelée peut être employée avec avantage. Il est à désirer que l'on épargne l'ammoniac, qui, dit-on, est bien difficile à garder. Il faut un bon touchon pour le conserver dans une bouteille. L'argile a le pouvoir d'attirer et retenir l'ammoniac, plus que toute autre espèce de terre, de sorte qu'il y a double

avantage à l'employer en grande quantité. Pour fertiliser des terres sablonneuses, j'ai mis vingt voies d'argile par acre, et j'en ai retiré de grands avantages. Le réduisant en compost avec du fumier d'étable, ça le rend moins compacte et plus friable.

D'un autre côté, sur un terrain argileux le sable est très bon, surtout si on le met sur la surface et sur l'herbe. Et sur des prairies marécageuses, le sable est presque indispensable pour la croissance de l'herbe. Pour de tels usages, ça peut être la meilleure économie d'employer en compost une grande quantité de sable gras, ou même de sable pur, si on n'a rien de mieux.

L'argile et le sable ne sont, cependant, que de purs changements du sol, opérant en plus grande partie mécaniquement, l'argile rendant le sol sablonneux plus compacte et retenant l'eau et l'engrais, le sable rendant le sol argileux plus ouvert et pénétrable à l'air, et aux racines des plantes. De plus, comme il a été dit déjà, le sable donne aux prairies une substance connue sous le nom de silex, qu'on ne trouve pas ordinairement dans un tel sol, et qui entre beaucoup dans la formation des tiges de toutes les plantes, paraissant comme un crystal pur sur la tige du seigle et autres grains.

Il existe, cependant, ce que ne connaît pas le cultivateur, une autre classe de matériel de bien plus grande valeur que ceux qui ont été nommés, sous la forme de vase de marais et de tourbe. Ces dépôts diffèrent beaucoup, quelques-uns n'ayant que peu de valeur, et d'autres ayant précisément les mêmes éléments constituants que le fumier de la grange. Ordinairement ils contiennent les mêmes éléments qui constituent le fumier de grange et d'étable, excepté l'ammoniac. Cet ammoniac, comme nous l'avons vu, existe en plus grande quantité dans le fumier de vache et de cheval, qu'ils n'en peuvent seuls garder. En les mettant dans les caves de la grange, en faisant un compost, de terre de marais et de tourbe, nous ajoutons à la masse la plus grande partie des constituants de l'engrais, et en même temps nous retons la partie volatile, qui autrement s'évaporerait, et qui seule est requise pour rendre le fumier fertilisant. On n'a trouvé que peu de terre de marais qui n'ait pas prouvé sa valeur, mise en compost avec du fumier de grange ou d'étable. Quelquefois on trouve un dépôt qui est de valeur appliqué à la terre où il a été pris. Ordinairement une exposition d'un ou deux ans à l'action de la gelée et de l'atmosphère ou de l'application de chaux caustique, ou de chaux délayée avec une solution de sel, neutraliseront les acides qui existent dans la plus grande partie des terres de marais.— H. F. FRENCH, dans le *N. E. Farmer*.

DES RACES DE CHEVAUX.

Que personne ne devienne acheteur tout à coup, qu'il y pense bien (s'il veut choisir des bêtes) et qu'il y réfléchisse, ensuite il pourra partir. A moins que son expérience ne dif-

fère de celle de l'écrivain, il viendra bientôt à la conclusion que les bons chevaux sont rares. A la vérité, il pourra aller dans quelques petits districts, comme dans quelques parties de Kentucky, où l'on s'est servi pendant quelques temps d'étalons de pur sang, et y trouver quelque chose qui lui conviendrait, mais sa bourse ne devra montrer aucuns signes de sécheresse ou de stérilité, qu'il en soit sûr. Le haut prix des animaux de sang est remarquable.

Il n'y a aucune bonne raison pour cette rareté de bons chevaux de travail et de route. Nous pouvons nous glorifier qu'il y a de beaux étalons exhibés dans nos foires agricoles; mais nos jeunes chevaux ne sont pas ce qu'il devraient être, ou ce que promet la bonne qualité des étalons. Il faut que leurs défauts proviennent des femelles qu'on met pour élever parcequ'elles ne sont "bonnes à rien autre chose," les juments qui sont trop vieilles pour travailler, ou qui par quelques accidents sont devenues incapables de labourer. Le propriétaire pense qu'il ne peut pas les perdre entièrement, il faut qu'elles lui rapportent deux ou trois poulins. Ce serait un miracle, en vérité si ces poulins n'héritaient pas de la faible constitution, des douleurs et des défauts des femelles.

Il y a des personnes, sans habileté et sans soin, qui élèvent des animaux et qui ne font aucune attention à cette matière importante; et de là le pays est rempli de ces bêtes informes, qu'un homme de bon sens et de goût ne pourrait endurer. Youatt, parlant de cette transmission héréditaire, dit "il y a eu preuve sur preuve que la cécité, le râlement, le souffle, les éparvins, la courbe, le ring-bones et la courbature dépendaient des races, du mâle et de la femelle. Quoique ça ne paraisse pas dans la génération immédiate, la seconde ou même les générations suivantes s'en sentiront." Les descendants hériteront de la forme et de la construction.

Étant sûr que l'individu et la nation retireraient un plus grand profit en élevant des chevaux de meilleures races, et espérant donner quelque encouragement à cette branche de production, nous offrons les suggestions suivantes sur le choix des juments poulinières.

Choisissez des juments de bonne race si c'est possible, c'est-à-dire, des juments dont les ancêtres ont été bien choisis, et dont la race est très saine. (C'est inutile pour nous ici dans l'Ouest de parler des juments de pur sang. On n'en rencontre très rarement.) Une jument poulinière doit avoir la grandeur et la pesanteur; elle devrait peser pas moins de 1,100lbs; et 1,200lbs seraient encore mieux. Cette pesanteur est suffisante si le système musculaire est bien développé. La chair et les os, on devra s'en rappeler, ne constituent pas la force ou le pouvoir. Regardez bien à l'épaule et aux pattes de devant. Une belle épaule est une des qualités les plus essentielles. On ne devrait jamais élever le poulain d'une jument qui a une mauvaise épaule. Une belle épaule